

MODES

NOUVEAUTÉS, DESCRIPTION DES TOILETTES

Nous entrons maintenant dans une nouvelle ère au point de vue des modes. Le mois d'octobre, en effet, peut être considéré comme le début de la saison d'hiver : car si l'on n'est pas encore arrivé au temps des blancs frimas, du moins en est-on assez près pour qu'il soit nécessaire de s'y préparer.

Il y a deux manières de procéder à l'égard d'un ennemi : l'éviter ou le regarder courageusement en face. Cette dernière façon d'agir est celle qui nous plaît, et si tant est que nous considérons la mode comme une ennemie, — comme un tyran, tout au moins, — nous trouvons utile de reconnaître les batteries qu'elle dirige contre notre repos... car, il ne faut pas se le dissimuler, c'est chose fatigante que de suivre la mode par le temps qui court, où l'élégance du tissu et de la forme envahit toutes les classes et où le goût artistique se développe dans tous les esprits.

D'un côté, le tissu, la forme, la garniture du costume ou de la confection; d'autre part, le chapeau et tout ce qui concourt à le rendre gracieux et charmant : tel est le programme que nous nous proposons de suivre aujourd'hui, en faisant passer nos lectrices par les sentiers les moins battus de la mode nouvelle.

Parmi les plus grands succès qui se dessinent dès à présent, il faut placer le tissu pékin, lequel offre une certaine variété de types : rayures satin et faille, satin et côtelé, satin et moire. Les mêmes dispositions se retrouvent avec les pékins velours, la rayure de velours accompagnant toujours les autres raies. Cette étoffe de premier ordre offre de grandes ressources aux couturiers, en ce qu'on la peut employer à plat ou plissée, ce qui en change totalement l'aspect; dans ce dernier cas, la rayure foncée doit toujours faire le pli de dessus.

La mode nous offre ensuite une jolie collection de draps : drap *rustique*, vulgairement dit « de pantalon », sorte de tissu à quadrillés bourrus; drap *militaire*, rappelant la capote du troupière; drap d'*Ecosse*, ainsi nommé à cause de ses carreaux de plusieurs teintes, au nombre de deux généralement et sombres; drap de

Paris, véritable type des vêtements dits « complets », qu'on voit sur le dos de nos jeunes messieurs à la mode; drap *Scandinave*, enfin, de deux couleurs fondues en une (fauve et brun). Cette série de tissus convient pour les costumes de voyage ou de fatigue; elle embrasse le genre simple tout entier et ne demande, par conséquent, qu'une grande sobriété d'ornements qu'elle veut presque

plais. Nous avons encore sous les yeux un échantillon de drap d'*Orient*, d'un aspect très-particulier, — mélange de laine bleu marine et de fil métallique irisé, ce qui produit un pointillé brillant de toutes nuances.

Dans les étoffes de fantaisie, nous trouvons des nattés *venitiens*, caroubier sur bleu sombre, vieil or et gris pâle sur fond loutre, etc.; des granités de soie ou laine, de teintes variées; et puis un grand choix de tissus armure : l'armure *Caprice*, caroubier et bleu Van-Dyck; l'armure tout laine, beige et loutre; l'armure *perle*, bien nommée à cause d'un gracieux pointillé bleu pâle sur bleu foncé, etc. Nous avons également remarqué un reps *Indien* et un rayé *bouclé*, ce dernier à rayures mates et rayures satinées, de tons divers, mais très-joli en noir et gris perle.

Nous ajouterons à ce qui précède une série considérable de cachemires français, d'Ecosse ou de l'Inde, — sans poil, — dans les nuances suivantes : « gendarme », grenat, caroubier, scabieuse, prune, loutre, vert bouteille, olivier.

En résumé, et pour ce qui concerne le lainage, la mode a fait une large

part aux draps; nous devons même faire entrer dans cette catégorie deux tissus fort appréciés du monde élégant : la thibaude et l'étamine de religieuse. Il faut en même temps constater l'abandon complet de la neigeuse, des étoffes à poil et de la plupart des brochés de l'an dernier.

Nous voici arrivés à l'importante question de forme et de coupe, et nous constaterons tout de suite avec plaisir qu'elle est ou ne peut plus être à déterminer, jusqu'à ce jour du moins. Comme confection, c'est toujours la « visite » qu'on fait, avec variantes de taille, de manche ou de pèlerine; puis le veston, la jaquette et la



P. N° 437. — CHAPEAU DE DEMI-SAISON.

Nouveau modèle de M^{mes} BRUNHES et HUNT (rue Meyerbeer, 4).

basquine : on ne sort point de là et même on paraît décidé à s'y tenir durant quelque temps.

Quant au costume, il comprend, lui aussi, le corsage-jaquette avec gilet et jupon drapé ; puis le corsage *bébé*, accompagné de la tunique « laveuse » et d'une jupe sans traîne ; enfin la robe princesse, immuable sur son trône de gloire ! Rien n'a pu ébranler cette majesté... pas même la menace du panier ! Elle préfère vivre avec cet appendice de draperies en baldaquin, légèrement posées sur les hanches, que de ne point vivre du tout... Elle va jusqu'à se prêter à ces draperies, en se relevant elle-même au moyen de cordelières ou de rubans. Cette disposition laisse à découvert tout le tablier, qu'on établit en conséquence ; on le fait aussi élégant que possible, ayant soin qu'il se distingue ou par un tissu spécial ou par un certain luxe d'ornementation. Souvent on dispose le tablier en plissés sur toute sa hauteur ; d'autres fois, on plisse seulement le milieu. Les pékins font bon effet dans ce cas et on les emploie beaucoup.

La passementerie, toujours fort riche en beaux produits, nous offre pour l'hiver une grande variété de marabouts : les uns en soie floche, en soie et lacet diamanté, d'autres en lacet épeau, en chenille plate laminée. Les franges affectent le même caractère, avec des pandeloques de chenille et des houppettes de soie floche, etc. Il y a dans la passementerie deux genres bien marqués : le mat et le perlé ; l'un et l'autre se porteront avec un succès égal et les modèles s'y multiplient à l'infini. Mais, en fait de perles, il n'est pas question d'autre chose que de jais fin ; le « clair de lune », l'« arc-en-ciel », n'existent plus du tout dans nos modes. Les astronomes auraient-ils réclamé, sous prétexte de concurrence au firmament?...

Nos lectrices attendent sans doute impatiemment des détails au sujet du chapeau d'hiver, de sa tournure, de son genre et de sa garniture. Nous avons prévu ce légitime désir et nous sommes en mesure de fournir là-dessus tous les renseignements possibles. Énumérons d'abord les différents modèles adoptés, qui sont : le feutre « mousseline », très-souple et maniable ; le chapeau « duvet », tout en plumage d'oiseau, d'un aspect coquet et plus joli que la peluche ; les toques de fourrure, le bonnet russe et le bonnet persan. Nous avons également remarqué des *cloches* flamandes, très-commodes et amples, qu'on peut couper et disposer de mille façons différentes. Le feutre et le castor sec ou pelucheux se présentent aussi sous bien des aspects, en blanc poudré d'argent ou en toutes couleurs ; parfois la passe est double et de deux teintes : nous l'avons vue en caroubier et beige.

Parmi les grandes nouveautés, il faut citer le chapeau *taupé*, qui mérite une mention particulière, tant il imite à s'y méprendre la loutre. Nous aimons, dans ce genre, une forme plate et ronde qui nous semble très-seyante.

Quant aux différents caractères des chapeaux, voici les types qui nous semblent devoir le mieux réussir : la capote *Restauration*, la *Niniche*, le *cabriolet*, et puis tous les *Gainsborough* passés, présents et futurs, c'est-à-dire variant suivant la physionomie de qui les porte. Le *bonnet de police* est, en outre, fort bien noté ; il est, à coup sûr, d'une adorable crânerie, lorsqu'on en sait tirer parti.

Les modistes ne se tiennent pas d'aise, grâce à cette grande variété de modèles, et grâce aussi à la multiplicité des garnitures de toutes sortes que la mode leur offre exclusivement pour le chapeau. En dehors des plumes et des fleurs, les renseignements que nous avons pris sur ce sujet peuvent se résumer ainsi : des nattes d'or et d'argent, dans toutes les dimensions ; des tulles et dentelles lamés or, avec ou sans dessins cachemire, — disposition très-coquette et qui s'accorde à merveille avec le ruban lamé-cachemire, une grande nouveauté de la saison. D'un autre côté, il y a toujours beaucoup d'écharpes : les unes en chenille à double

face, les autres en gaze et chenille plate de toutes couleurs, chinées ou à carreaux écossais.

Nous citerons également les châles de « filet *Giffard* » (hommage au créateur du fameux ballon captif) ; on pose l'écharpe sur une capote, comme on ferait d'une mantille, et c'est elle qui forme les mentonnières. Ces filets, on ne peut plus soyeux, sont en lacet diamanté, avec frange assortie, le tout blanc, noir ou de couleur. On ne saurait rien voir de plus gracieux. — N'oublions pas non plus le pompon de plume d'autruche ou de marabout-plume, et celui de soie floche qui convient si bien aux enfants et aux jeunes filles.

En fait de LINGERIE, nous nous contenterons d'indiquer deux ou trois gracieuses nouveautés, afin de dire un mot du costume d'enfant. Le genre est aujourd'hui aux nœuds fous de mousseline de l'Inde et de dentelle de Raguse. Ce type très-élégant relève au suprême degré une toilette et lui donne de la distinction. La dentelle d'Auvergne est une nouvelle venue qui fera son chemin, si l'on en juge par le trajet accompli depuis sa création. Signalons aussi une agréable parure de linge : c'est un grand col rabattu à la Colin, en linon blanc peu empesé, entouré d'un plissé fin de linon bleu, rose ou rouge, lequel est rehaussé de dentelle.

La nouveauté, en fait de costumes d'enfant, ne s'est pas encore manifestée d'une façon sensible. Aux petites filles on fait porter le corsage *bébé*, la blouse plissée sur toute sa hauteur et la tunique lavandière. Une gentille toilette dans ce dernier ordre d'idées est la suivante : — Jupon court en cachemire caroubier, entouré d'un haut volant plissé sur lequel est posé à plat un velours assorti. Polonoise en cachemire « livrée », de forme princesse, encadrée en plastron devant et derrière de bandes de velours caroubier, posées doubles, l'une plus étroite que l'autre. Le bas du vêtement est entouré d'une « laveuse » ou écharpe retournée, dont le bord supérieur est orné de deux velours semblables. Col marin en velours et parement Louis XV de même étoffe aux manches.

Rien de plus élégant pour les enfants que le grand plastron blanc avec encadrement de boutons d'or ; nous l'avons vu appliqué en casimir sur un costume en velours de chasse « bleu de commissionnaire ».

MARY D'AUBERVILLE.

Description des gravures dans le texte.

P. N° 437.

CHAPEAU DE DEMI-SAISON, en velours ciselé vert bronze. — La passe, un peu relevée de côté, est retenue par deux ailes vertes dont le pied est formé de gorge de paon. Un gracieux enlacement de faille rose tourne autour des ailes et retient une longue plume blanche qui tombe sur le cou.

G. N° 929.

TOILETTES DE MARIAGE. — 1. Costume de faille crème et ton « vieux chêne », pour mère de mariée. — Jupon à traîne, en faille « vieux chêne », entouré de volants plissés. Deux écharpes de faille crème ornent le tablier ; elles sont coulissées chacune sur le milieu, et leur bord inférieur est orné d'une frange pomponnette, de tons assortis aux deux couleurs du costume. Ces écharpes sont prises de chaque côté dans un panneau de faille crème qui vient du corsage ; elles repaissent ensuite à droite pour se terminer, l'une au milieu du jupon derrière, l'autre au bas de la traîne ; les franges de cette dernière écharpe se confondent avec les plissés de la traîne. — Corsage de faille crème, orné par devant d'un grand gilet *Montespan* en faille vieux chêne, lequel se ferme par de petits boutons au crochet ; poches de côté en faille crème et frange pareille à celle des écharpes au bas du gilet. Le corsage, ouvert en châle, est encadré d'une ruche à la vieille faite

en faille vieux chène, et le tout se ferme par un flot de ruban de même ton. Les devants du corsage se prolongent en panneaux fixés sur le jupon (car toute la toilette tient ensemble). Le milieu du dos est à basque position, avec plissés et franges sur les bords. Parement boutonné au bas des manches, avec volant plissé. — Lingerie ouverte en crêpe lisse et dentelle blanche. — Prix du patron épinglé : 8 francs.

2. Toilette de mariée. — Robe princesse en faille blanche. L'ampleur même du devant forme les cinq plis qui drapent le tablier; plissé de crêpe lisse sur le bord inférieur, la tête formée d'une grosse ruche chicorée en faille. Le dos est taillé sur quatre pièces, non compris le dessous des bras, et chaque couture donne assez d'étoffe, depuis le bas du buste, pour constituer une traîne très-drapée. Une écharpe de crêpe lisse, qui part du bouquet du corsage fixé au bas de la taille, s'en va derrière en drapés *frous* resserrer le milieu de la robe. Plissés de crêpe lisse au cou et au bas des manches. — Petits bouquets de fleurs et boutons d'oranger dispersés dans les cheveux. — Prix du patron épinglé : 8 francs.

G. N° 949.

COSTUME DE VILLE. — 1 et 2. Costume de fantaisie laine grisâtre, présenté sous deux aspects. — Jupon à courte traîne, entouré d'un volant plissé sur lequel est cousu un velours noir posé à plat. — Tunique bordée de même velours, drapée sur les côtés et un peu bouffante derrière. Le lé de derrière est ramené, dans le bas, sur le côté de la tunique, en remontant un peu, et fixé par quatre boutons d'or; ce lé n'est pas cousu dans le bas; un velours noir en garnit les bords. — Corsage avec paletot, le premier, fermé par une ligne de boutons d'or, le second demi-ajusté devant et ouvert dans le haut sur le corsage. Le dos est à trois coutures seulement. Tous les bords du vêtement sont garnis de velours; une ceinture de velours entoure la taille. La manche se termine par un parement garni d'une large bande de velours et d'une ligne de boutons d'or. — Lingerie plate. — Chapeau de paille gris argenté, garni d'une écharpe de foulard blanc; rose caroubier avec feuillage sombre sur le côté. — Prix du patron épinglé : 5 francs.

Description de la gravure coloriée n° 1553.

GRANDE PLANCHE DE CONFECTIONS ET COSTUMES POUR LA SAISON
D'AUTOMNE ET D'HIVER.

1. Costume de cachemire bleu Van-Dyck et pékin velours de même ton à rayure satinée. — Jupon sans traîne, entouré d'un volant de pékin tout plissé. — Tunique de cachemire, sans garniture, relevée et drapée derrière en pous modérés. — Petite jaquette de cachemire et gilet de pékin. Ce dernier, qui est indépendant et forme corsage de dessous, est fermé par une ligne de boutons d'acier; les côtés sont ornés de petites poches en cachemire. La jaquette s'ouvre dans le haut par un col rabattu et des revers; elle se ferme à la taille par deux boutons seulement. — Tous les bords du vêtement sont ornés de biais de pékin, qui remontent sur les coutures de côté derrière jusqu'à la taille et sont accompagnés de boutons. Larges parements de pékin au bas des manches, ornés eux-mêmes d'une dentelle blanche. — Chapeau de feutre noir, garni de deux rubans bleu Van-Dyck (deux tons), croisés dessus et derrière, avec touffe de plumes noires sur le devant. — Prix du patron épinglé : 6 francs.

2. Paletot-visite en drap velours de ton « livrée ». — La forme est par derrière celle d'un paletot ordinaire avec une seule couture au milieu du dos. La manche, très-longue, est prise dans la couture de côté, et les devants se renversent sur eux-mêmes, dans le bas, en dessinant de larges revers. Un tablier de velours remplit le vide que produit cet écart, et le milieu est fermé par des plaques d'acier. Les revers, le large col *Directoire* et tous les bords du vêtement sont recouverts de tissu duvet imitant la fourrure. — Nœud de cravate en mousseline de l'Inde et dentelle blanche. — Chapeau de feutre blanc à poil ras; bandeau de velours rose bouillonné sous la passe. Bouclettes de satin rose autour de la calotte et plume blanche au sommet. — Prix du patron épinglé de la confection : 5 francs.

3. Costume de faille scabieuse et pékin velours assorti. — Jupon de faille à traîne, garni devant de quatre biais de pékin et entouré de deux volants plissés. — Corsage (genre cuirasse) garni devant d'un plastron de pékin. Le milieu du dos, formé de cette même étoffe, se prolonge en tu-

nique bouffante et l'ampleur en est réunie par plusieurs plis aux côtés du dos. Col rabattu en pékin et bande en pareil au bas des manches, qui se terminent par un volant plissé. — Lingerie de broderie plissée. — Prix du patron épinglé : 6 francs.

4. Habit-visite en armure de soie noire. — Le corsage, ajusté à la taille par devant, n'est que demi-ajusté derrière, attendu qu'il forme lui-même les manches. A partir de la taille, les devants s'écartent et le bas du dos se termine en pans d'habit. La manche est complétée par un large revers de satin noir qui va se fixer sur le bas du dos. Large passementerie noire, perlée de jais fin, autour du cou et sur tous les bords du vêtement. Même garniture aux manches et bouclettes de satin noir disposées en bordure sur les revers de satin, ainsi qu'au bas des pans. Le milieu du dos est rayé d'une passementerie perlée sur laquelle flotte vers le bas un flot de satin. — Costume de faille caroubier. Jupon à traîne, entouré d'un volant froncé et d'une ruche assez volumineuse en même étoffe. Corsage et tunique sans garniture. — Lingerie en toile batiste non empesée et dentelle, avec cravate de mousseline et dentelle assortie. — Chapeau de feutre noir, genre cabriolet; la passe baissée sur le front et relevée haut derrière. Ruban de satin caroubier drapé autour de la calotte et noué derrière; piquet de boutons de rose près du nœud et plumes noires sur le sommet. Le ruban forme des brides qui passent sous le chignon et se terminent par un flot. — Prix du patron épinglé : 5 francs.

5. Paletot *Parisien* en drap gris, de forme demi-ajustée. Le cou est garni, ainsi que les devants, de galons gaze de nuance marron. Des pattes de drap ferment le haut et le bas du vêtement. Le dos est orné de galons semblables dont le volume augmente vers le bas, en s'écartant sur les côtés, où ils restent fixés par des boutons. Patte boutonnée au bas du dos et garniture de galons autour des manches, avec patte de drap boutonnée. Tous les boutons sont en ivoire. — Robe de soie noire, composée d'un jupon et d'une cuirasse, l'un et l'autre unis. — Lingerie plate, en toile empesée. — Chapeau de velours noir, genre cabriolet, garni de satin et de plumes noires. — Prix du patron épinglé du paletot : 3 francs.

6. Mantille-visite en cachemire double. Le dos tout entier forme les manches en passant sur les bras pour retomber en pans flottants sur les devants. Ces derniers descendent tout droits jusqu'à la taille, d'où ils s'écartent brusquement pour former de longues pointes sur les côtés. Ces pointes sont couvertes de broderies de jais et entourées d'un volant de dentelle noire qui remonte sur les devants et tourne autour du cou; l'ornementation en est complétée par un nœud de satin noir. La pèlerine est entourée, jusque sur le devant, de franges laminées, et le bas du dos se termine par des bouclettes de satin. Passementerie perlée disposée en chèle sur le milieu du dos. — Costume de cachemire réséda. Jupon à courte traîne, garni devant seulement d'une grosse ruche. Corsage à longue tunique tombant bas derrière et formant une cascade de bouffants et de coquilles fixés au jupon. — Chapeau *Niniche* en feutre blanc; le fond évasé et arrondi du haut. Les bords sont ornés d'un plissé de ruban réséda, et le devant de la passe est rempli par un bandeau de feuilles mortes en velours. Aile réséda sur le sommet. — Prix du patron épinglé de la mantille : 5 francs.

Patrons tracés annexés à ce numéro.

La feuille de patrons tracés annexée au présent numéro contient les quatre modèles ci-après désignés :

1. Paletot *Parisien*, d'après la gravure n° 1553, fig. 5, annexée au présent numéro.
2. Jaquette, d'après la gravure n° 1553, fig. 1.
3. Paletot-visite, d'après la gravure n° 1553, fig. 3.
4. Corsage pour toilette de promenade, d'après la gravure G. n° 944, qui sera publiée dans notre deuxième numéro d'octobre.

NOTA. — Nous appelons l'attention de nos abonnées sur une innovation qui ne peut manquer de les satisfaire. Dans le but de rendre tout à fait compréhensibles et pratiques les traces de nos patrons, nous avons fait et nous ferons désormais dessiner sur chaque feuille un petit croquis représentant l'ensemble des pièces de chaque patron réunies à leur point de raccord. Cette réduction du patron permettra à nos abonnées d'en assembler les pièces sans la moindre difficulté.

NOUVEAUX MODÈLES DE VESTES, GARNITURES, LINGERIE, ETC.

(G. N° 957-958-965.)



1. PARURE DE VELOURS.

un petit diadème recouvert de faille bronze. Nœud double, en ruban assorti à double face de satin caroubier, sur le devant de la passe. Des plumes de lophophore sont disposées en nœud alsacien sur le devant de la calotte; nœud de ruban derrière la plume et brides en pareil nouées sous le menton.

4 et 5. Jaquette de velours noir, présentée sous deux aspects. — Ce vêtement est posé sur un gilet de lampas de tons réséda et vieil or; ce gilet est simplement simulé ou tout à fait indépendant. De jolis boutons de fantaisie



4. JAQUETTE DE VELOURS (DOS).

borde les coutures des pans; un bouton en fixe le bord supérieur. Les pans sont croisés à la couture du milieu et la partie de dessus est bordée d'un rang de piqûres. Col de velours à revers et double rangée de boutons de même étoffe sur les devants, qui sont croisés et fermés de côté.

1. Parure de velours frappé, de nuance bleu Van Dyck sur satin ivoire. — La forme de cette parure est celle d'un col rabattu avec revers formant plastron. Les bords sont lisérés de satin, et l'intérieur est garni d'une ruche de valenciennes. Un flot de ruban forme le bas de la parure devant.

2. Parure de faille caroubier, composée d'un col rabattu à revers, avec plastron plissé. Une ligne de boutons d'argent ferme le plastron, qui se termine par un nœud de ruban de même ton. Ruche de dentelle de Bruges à l'intérieur du col.

3. Capote *Niniche* en feutre ivoire. La passe se renverse devant et forme



3. CAPOTE NINICHE.

ferment le gilet. La jaquette est ornée d'un large col de faille qui se rabat assez bas sur le dos et forme des revers évasés devant. Un seul bouton clôt le vêtement à la taille. Le dos est coupé sur le modèle des vêtements d'homme et n'a que trois coutures; à celle du milieu on a ménagé un pli-postillon, qui reste ouvert à volonté. Les coutures de côté sont garnies de revers de faille dentelés, fixés sur le velours par des boutons noirs. Un revers « lavandière », en faille, part de cette couture pour se terminer au bas du devant de la jaquette. Hauts parements de faille aux manches, de taille inégale à la couture du coude, et maintenus par des boutons assortis.

6 et 7. Habit *Directoire*, en vigogne « livrée » et velours loutre, présenté de face et de dos. — Ce vêtement est posé sur un véritable gilet masculin, fermé par une ligne de petits boutons argentés. L'habit, de coupe « tailleur », se fait remarquer par le peu de longueur des devants. Leur unique pince rejoint le commencement d'une couture qui réunit la basque et les pans de l'habit avec le haut du corsage; cette couture, placée un peu au-dessous de la taille, est piquée et repassée au fer; les autres coutures sont aplaties de la même façon. Un large dépassant de velours



5. JAQUETTE DE VELOURS (DEVANT).

10. Garniture *Louis XV*, pour bas de manche, le tout en faille bronze et satin vieil or. — La manche se termine en un double cornet, le premier en faille, le second en satin. Un plissé de satin, drapé dans la largeur, resserre le bas du cornet; sur ce plissé se rabat un revers que



2. PARURE DE FAILLE.

8. Bonnet de nuit élégant, en fin nan-souck. Le fond mou est conlissé et bouillonné dans le bas derrière; un volant de broderie forme le coquillé tout autour. Cocardes de ruban étroit sur les côtés, dans le haut et dans le bas.

9. Garniture *Louis XVI*, pour bas de manche. — La manche est en velours noir, le parement en broché fond blanc et caroubier. Un encadrement de velours garnit ce parement, dont la partie supérieure se rabat sur l'autre; cette dernière est entourée d'un bracelet de velours terminé par un nœud.

maintient une cordelière de soie fixée par des boutons vieil or.

11. Garniture à revers, pour bas de jupe ou de robe.— Cette garniture est en cachemire et faille, gris sur gris; elle se compose de feuillets de

les dames: robes noires, gants blancs, plumes et fleurs blanches, bijoux d'or et perles.

Il n'est pas sans utilité, puisque l'occasion s'en présente, de rap-

cachemire doublés de faille, rabattus de manière à montrer cette dernière étoffe et bordés d'un ourlet piqué. Une natte de soie souligne la tête de la garniture; elle est coupée, à chaque feuillet ou revers, par un bouton avec pendeloques.

12. Garniture plissée, pour bas de jupe.— La nouveauté de cette garniture vient des médaillons de tissu broché intercalés au milieu de la bande avant de la plisser. Un cordon ou une simple piquère encadre les médaillons et les fixe sur la bande.

LA MODE EN NOIR

Les deuils qui se sont succédé, cette année, dans les maisons souveraines, ont fait imaginer de splendides toi-



6. HABIT Directoire (DOS).



7. HABIT Directoire (DEVANT).



8. BONNET DE NUIT.

lettes noires, et les femmes se sont si bien trouvées de ce sombre encadrement à leur beauté, que le noir est maintenant en grande faveur non seulement pour costumes de ville, mais même pour toilettes de bal. C'est à se croire au temps de Philippe II, dans une de ces résidences où l'habillement austère avait insensiblement remplacé les gais costumes des autres règnes.

Toutes les femmes élégantes sont vêtues, cet automne, comme les Castillanes du XVI^e siècle. La coquetterie n'y perd rien, bien au contraire: ces robes noires

pelet quelques unes des règles ordinaires du deuil en ce qui concerne la toilette des femmes.

Le grand deuil, dont la durée varie de six mois à deux mois, — selon le degré de parenté de la personne défunte, père et mère, grand-père et grand-mère, mari, frère et sœur, — se porte, chez les femmes, en laine noire; le velours et la soie leur sont interdits, ainsi que les bijoux autres que ceux en jais. Toutefois, leurs vêtements de laine peuvent être en cachemire.

Toute couleur autre que le noir leur est interdite, même le blanc.



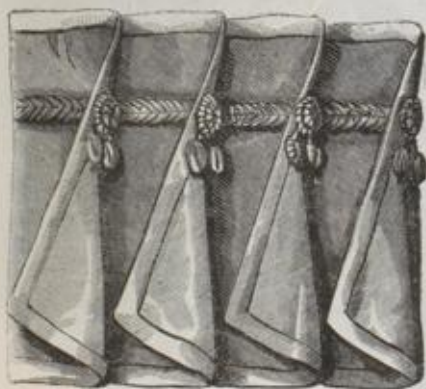
9. MANCHE Louis XVI.



10. MANCHE Louis XV.

étaient une somptuosité d'ornements qu'on ne pourrait se permettre, sous peine de mauvais goût, avec les nuances vives ou riches. Le jais, le vrai jais, ruisselle sur la faille; les dentelles les plus précieuses garnissent les lampas, la dauphine, le natté; les plumes d'autruche, les marabouts noirs s'harmonisent merveilleusement avec le velours.

Ces costumes, très-nobles et très-riches, appellent les bijoux, même pour le jour; il faut bien égayer un peu la sévérité de cette toilette. Les rubis, les saphirs, les hyacinthes sont les préférés, avec grande raison. Le



11. GARNITURE A REVERS.



12. GARNITURE PLISSÉE.

corail rose tendre, les coquilles roses d'Italie, les turquoises très-pâles sont encore fort jolis pour les très-jeunes femmes et les jeunes filles.

A la cour d'Angleterre, le deuil de la reine Christine, qui a pris fin le 15 septembre, a été porté onze jours. Voici comment il a été réglé pour

Le col et les manchettes doivent être noirs. — Pendant le demi-deuil, les femmes peuvent porter l'alpaga et la soie, mais le violet et le blanc sont les seules couleurs qui leur soient permises, en dehors du noir.

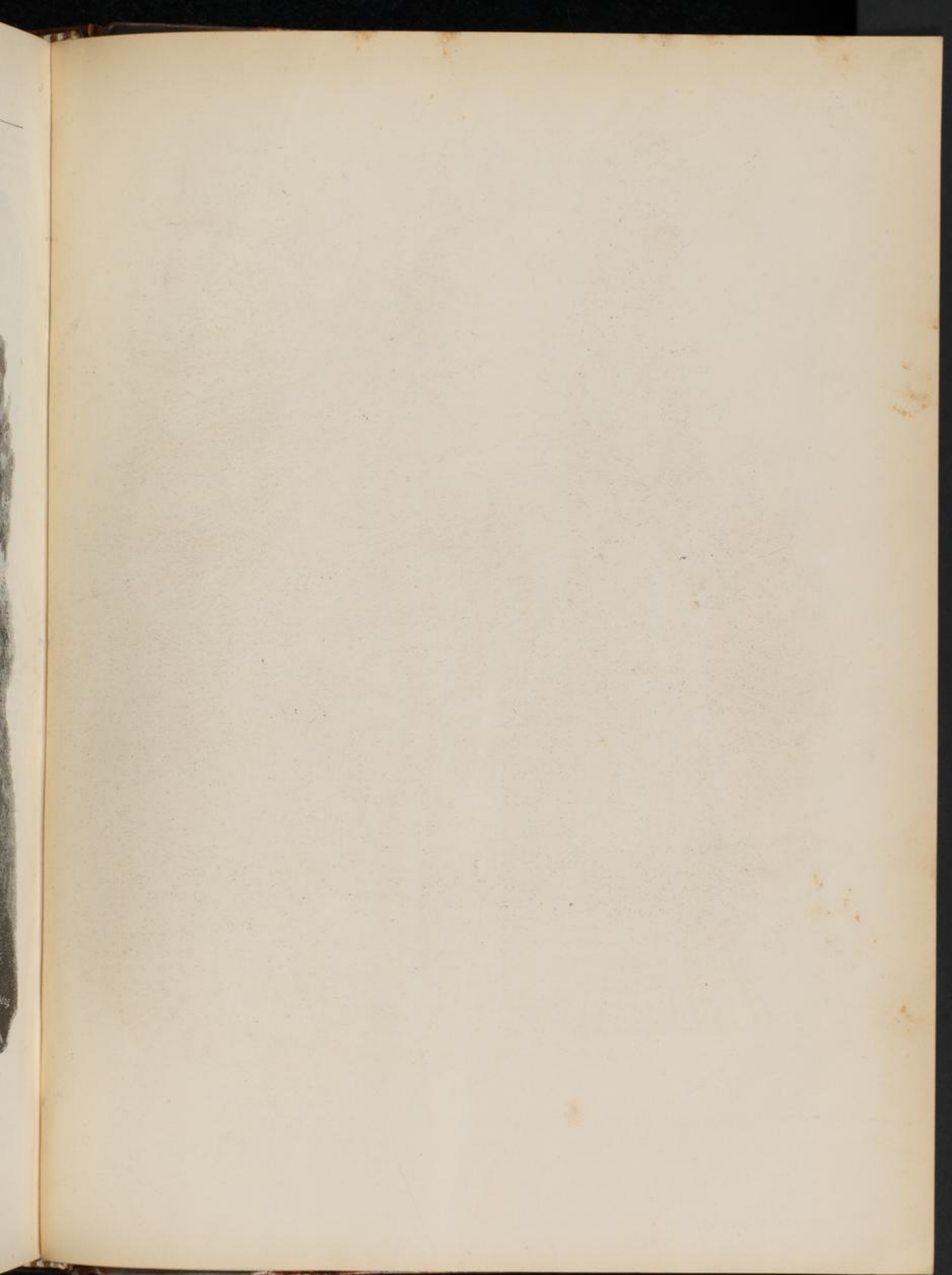
Ch. D.

PLANCHE G. N° 949. — DESCRIPTION, PAGE 471.



COSTUME DE VILLE (DEVANT ET DOS). — DESSIN DE M. H. JANET.

Modèle de M^{me} POINTURE (rue Montmartre, 156). — Prix du patron épinglé : 5 francs.





E. PREVAL

1553

Larivière sup. r. du Chevre. N. 79.

LE MONIT
Paris, Rue

*Modèles de Confections de M^{me} Hermeline Du Ric
de la Ville de S^t Denis, F. S. Denis, N. 11*

Entered at Stationer's Hall



Ad. Goussard Fils Ed. Paris

LE MONTE DE LA MODE

Paris le 1er Septembre. N° 3.

Chemin de la Madeleine - Etoffes et Nouveautés des Grands Magasins

et Couverts de P de Plument, r. Vivienne 33.



TOILE
Soyez ma

PLANCHE G. N° 929. — DESCRIPTION, PAGE 470.



TOILETTES DE MARIAGE — DESSIN DE M. H. JANET.

Nouveaux modèles de M^{me} POINTE (rue Montmartre, 136). — Prix des patrons épinglés : 6 francs.

ASCANIA

(HISTOIRE VÉNITIENNE.)

III

LA CHANTEUSE INVISIBLE

De retour dans son appartement, où la clarté des bougies montait à peine à mi-muraille et donnait aux figures des tapisseries quelque chose de mystérieux, Luigi, accablé d'émotion, se laissa tomber dans un large fauteuil. Là, perdu au sein de ses rêves, il se prit à évoquer les images séduisantes qui s'étaient pressées sous ses yeux durant toute la soirée. Les enchantements de l'opéra se refirent pour lui; tour à tour il revoyait les décors, les paysages, l'Olympe; mais par-dessus tout Ascania, avec sa blanche tunique, son manteau de pourpre diapré d'étoiles d'or, sa couronne de roses, ses cheveux tombant en grappes ondoyantes, telle en un mot qu'Hélène devait être lorsqu'elle s'offrit pour la première fois aux regards du berger qui osa braver la Grèce.

« Hélas! se disait M. d'Amalfi, dans l'ardeur de son enthousiasme de *dilettante*, c'était une illusion, c'était le mensonge de la scène. Une fois la pièce achevée, tout est fini: *Hélène* a disparu, la voix sympathique se tait: il n'y a même plus d'écho qui en prolonge les sons. O Ascania, te voir, t'entendre à l'égal du public, cela ne me suffit pas! je voudrais être seul à te voir et t'entendre. Ne commets-tu pas une profanation en t'exposant à la contemplation d'un Morosini, d'un Monofonte!... Que ne m'est-il permis de t'exprimer tout ce que tu m'inspires d'admiration et de respect! Mais, déesse sourde et insensible, tu méconnaissais ma prière... »

Il se leva et huma un instant la fraîcheur de l'air. La nuit était d'une rare magnificence; les rayons de la lune se brisaient sur l'eau dormante des lagunes et argentaient les coupoles de Saint-Marc et la façade auguste des Procuraties. A peine si une gondole rasait de temps en temps les bords d'un canal et si le printemps renaissant murmurait quelque brise.

Pour le cœur joyeux, la nuit, à Venise, c'est la poésie sublime, c'est la joie des vingt ans, c'est la strophe de feu qui allume la pensée, c'est la vie enfin, avec un luxe d'émotions bienfaisantes, la vie escortée par la douce *rimembranza*.

Mais pour celui qui s'est créé un idéal insaisissable, la nuit étoilée et silencieuse, c'est le désert vide et morne avec son accablant infini. On est doublement seul et triste quand on porte en soi l'agitation au milieu d'une atmosphère calme et sereine.

Que faire cependant? M. d'Amalfi avait repoussé Panolfo, qui lui proposait de servir le souper. Il s'était contenté d'un sorbet.

Le plus sage eût été peut-être de demander du repos au sommeil: Luigi n'y songeait pas, ou ne voulait pas y songer.

— Apporte-moi mon violoncelle, dit-il à Panolfo.

Celui-ci se récria.

— Eh quoi! monseigneur veut faire de la musique... à l'heure qu'il est?

— Il n'est pas si tard; et, d'ailleurs, ne suis-je pas le maître dans ce palais? Hors moi et mes gens, personne n'y demeure, et par conséquent je suis libre d'y agir à ma fantaisie.

— Sans doute, sans doute; cependant....

— Il suffit, dit sévèrement le marquis.

Panolfo dut, malgré cette velléité d'opposition, apporter le violoncelle, et il se mit à tourner dans le salon d'un air inquiet et effaré.

— Va, dit Luigi, je n'ai pas besoin de toi.

— Mais, monseigneur, est-ce qu'on fait de la musique pour soi tout seul?

Luigi le considéra en souriant.

— Pour qui veux-tu donc qu'on en fasse, mon pauvre garçon?

— Mais... pour les oreilles d'autrui.

— Ah! je vois bien que tu es un barbare, et je t'excuse. Apprends, Panolfo, que, si j'aime à jouer du violoncelle, c'est aux heures où je suis seul, parfaitement seul et où je crois m'associer au concert éternel des séraphins et chérubins virtuoses. Ma définition t'endort... Va reprendre ton somme.

Malgré sa bonne envie de profiter de la permission le valet semblait hésiter, et il sortit comme ces personnages de comédie qui reviennent trois ou quatre fois sur leurs pas pour dire encore quelque chose à la cantonade.

Livré enfin à lui-même, le marquis s'approcha de son balcon, en face du double miroir du ciel et de l'eau, s'assit et posa d'aplomb son violoncelle dont s'exhalèrent bientôt les magnifiques accords qui donnent en effet la plus frappante idée des harmonies divines: tantôt la voix d'enfant qui pleure en notes cristallines, tantôt la prière d'une jeune fille qui se débat contre la vie réelle, tantôt enfin les accents fermes et sonores de la basse qui gronde comme un tonnerre lointain et fait en quelque sorte entendre la leçon sévère de l'âge mûr. Le chant se dessinait, enchâssé dans une idée admirablement mélodique. L'écho allait se répercutant vers les palazzi muets et sombres, et le citadin attardé eût pu se demander à bon droit si cette musique s'élevait du sein des eaux ou descendait du ciel; le polythéiste eût cru à une sirène, — le chrétien, à sainte Cécile.

Ce cantabile, Luigi l'avait emprunté à l'opéra d'*Hélène*, après l'avoir gravé dans sa mémoire tel qu'il l'avait recueilli des lèvres d'Ascania. Oui, Ascania elle-même était reproduite par le violoncelle avec ses inflexions tendres et délicates, avec son gazouillis de fauvette, avec ses notes-perles si finement détachées. Tout s'y trouvait, la couronne de roses, le manteau de pourpre et la broderie d'or.

Il vint un moment où Luigi, comme fasciné par son œuvre, s'arrêta en relevant l'archet. Pour lui, ce n'était pas le violoncelle, c'était Ascania qui chantait.

L'illusion serait-elle devenue une réalité? N'est-ce pas une voix humaine qui jette ces paroles cadencées:

Questo è tempo di soffrir;
Verrà poi quel di goder;
Chi dispera nel martir
Si ritarda il suo piacer.

Luigi n'en pouvait douter. Le violoncelle était devenu muet, et cependant le chant continuait.

Ayant posé l'instrument sur un sofa, le jeune gentilhomme courut s'appuyer au rebord du balcon. Et de nouveau il entendit une voix chanter clairement:

Non tanto sdegno, no,
Nume adorato;
Che per odiar così
Non è quel core.

Par quel prodige ce chant avait-il accompagné le violoncelle? Quelle union mystérieuse s'était opérée entre la double musique? Qui pouvait chanter ainsi, sauf la cantatrice Ascania?

Et Luigi écoutait dans la stupéfaction du bonheur; et plus il écoutait, plus il croyait reconnaître la voix... Il écouta encore, après que l'air fut terminé: mais tout était rentré dans le silence.

Alors M. d'Amalfi avança la tête au-dessus de la balustrade de marbre et regarda autour de lui. L'ombre régnait partout. Cependant, en se penchant de nouveau, le jeune homme remarqua, à la gauche du palazzo, une petite fenêtre faiblement éclairée. Une idée subite le frappa, une de ces découvertes inattendues qui apportent avec elles tout un avenir.

— Panolfo! cria-t-il, Panolfo!

Panolfo? allons donc! Il était dans son lit, blotti sous sa couverture, et la grosse cloche de Saint-Marc ne l'eût pas réveillé.

Le marquis revint au balcon. Il y avait toujours de la lumière à la petite fenêtre.

Par instinct, Luigi reprit son violoncelle et répéta quelques mesures de l'air :

Non tanto sdegno, no,
Nume adorato...

De nouveau la voix céleste se fit entendre.

Alors le marquis d'Amalfi s'orienta par la pensée.

— Cette fenêtre, se dit-il, appartient à un logement d'entre-sol, lequel fait partie de mon palais. Il est habité... mais par qui?... Serait-ce?... — Non, non, c'est impossible. Nul, d'ailleurs, sauf moi et mes gens, n'a le droit de demeurer ici. Or j'occupe le premier étage, et mes gens sont à l'étage supérieur. Quel mystère se cache donc là-dessous ?

Après quelques moments de réflexion, le marquis songea à Panolfo et, ayant recueilli ses souvenirs, il se dit que pendant son dernier voyage à Naples, où il ne s'était pas fait accompagner de son valet, celui-ci avait bien pu, par amour du lucre, louer, de son autorité privée, un petit appartement que le maître n'avait jamais vu et n'aurait sans doute jamais la fantaisie de visiter.

— Je suis chez moi, pensa encore Luigi ; qui m'empêche d'aller dans mon palais partout où bon me semble?... Ce faquin de Panolfo aurait-il osé?... Oui, à l'instant même je veux une explication !

Il s'arma d'un flambeau et traversa d'un pas résolu les vastes salles pleines de portraits d'aïeux et magnifiquement tapissées de cuir de Cordoue qui menaient au grand escalier ; là, par un couloir on gagnait l'escalier de service. Arrivé à l'issue du couloir, Luigi s'arrêta. Les convenances lui défendaient de passer outre.

En admettant que, par des circonstances inouïes, la femme qu'il avait tant rêvée, tant cherchée, et qu'il désespérait de rencontrer jamais, habitât si près de lui, devait-il se permettre, à une heure si avancée, de frapper à sa porte et de troubler son repos ? Quel prétexte donnerait-il à sa visite ? — Une réclamation ? Ce serait odieux. — Un compliment ? Ce serait absurde.

Cependant, quoique décidé à abandonner l'entreprise, il s'aventura d'un pas léger dans le corridor, qui le conduisit au second escalier, juste en face d'une petite porte cintrée. Là, il s'arrêta de nouveau, palpitant, tout prêt à retourner en arrière.

En ce moment, une voix haute et véhémement parvint jusqu'à lui, une voix d'homme qui jeta ces mots :

— Quelle imprudence à toi, quelle folie d'avoir ainsi chanté à l'unisson avec ce violoncelle !

Une autre voix très-douce fit une réponse que Luigi ne put entendre. Ensuite la première reprit sur un diapason plus élevé :

— Tu me demandes quel danger il y a à cela ! Un danger immense, celui de te faire connaître, celui de révéler notre demeure. Mille fois je t'ai répété que le cœur causerait ta perte. Pourquoi ? C'est ce qu'il m'est défendu de te révéler. Mais crois-en la parole sincère du vieux Capelloni qui t'a élevée avec une tendresse presque maternelle. Capelloni ne te tromperait pas, mon enfant ; il en est incapable. Les trompeurs sont autres, et malheur à toi si tu les écoutes !...

Après une interruption, due sans doute à une réplique de la jeune cantatrice, le vieillard dit en frappant du pied :

— Fatale imprévoyance des femmes ! Celle-ci rêve, au lieu de se soumettre docilement à mes exhortations. Non, ce ne sera pas ma faute si l'œuvre vient à échouer. Je lutterai avec mes ongles. Qu'on ose essayer de me ravir mon trésor !... J'imagine que le joueur de violoncelle est le propriétaire de ce palazzo où j'avais cru trouver un abri contre toute recherche... Quelque jeune seigneur sans doute, quelque bel échappé des toiles de Giorgione. Je me moque bien de son palazzo !... Dès demain matin nos caisses seront faites, dès demain nous délogerons, et Venise nous four-

nira, dans le labyrinthe de ses rues populeuses, un coin obscur où l'on soit moins exposé qu'ici à une poursuite indiscrète.

Cette nouvelle d'un projet de départ immédiat produisit sur le marquis l'effet d'un coup de foudre. Elle fit évanouir tous ses scrupules de circonspection. Perdre à jamais les traces d'Ascania, après une découverte si inattendue et si heureuse, c'eût été désespérant... Un vertige prit le jeune gentilhomme. Il frappa vivement à la porte.

— Qui est là ? accentua la voix rude du maestro.

— Moi, le marquis Luigi d'Amalfi, le maître de ce palais.

— Il est trop tard pour ouvrir, repartit Capelloni.

— Pardonnez si j'insiste. J'ai absolument besoin de vous parler.

Le silence régna quelques instants à l'intérieur de l'appartement. Luigi pensa que Capelloni et Ascania se consultaient à voix basse. Enfin, un bruit de verrous se fit entendre ; la porte s'ouvrit avec une prudente lenteur. Sur le seuil apparut le maestro, plus rébarbatif que jamais.

Quant à donna Ascania, que naturellement Luigi chercha du regard, elle s'était retirée dans une autre pièce.

Le vieillard offrit un siège au gentilhomme en lui disant d'un ton ironique :

— Voyons, monsieur le marquis, puisque vous le voulez absolument et puisqu'il vous est si agréable de causer avec moi, causons.

IV

ENTRE VOISINS.

La disparition d'Ascania n'avait pas laissé de déconcerter Luigi, qui tenait toutes prêtes des paroles sympathiques pour l'illustre cantatrice.

Cependant ce lui était déjà une satisfaction que de se voir au lieu même qu'habitait son idéal, et surtout d'avoir découvert la musicienne par le secours de la musique. En homme discret et bien élevé, il s'imposa la loi de ne point obliquer ses yeux à droite et à gauche, de peur de porter ombrage à l'atrabilaire maestro, et, rappelant à lui toute sa dignité, il s'exprima ainsi :

— Monsieur, vous pouvez être à juste titre étonné de ma visite. Je conviens qu'à pareille heure il n'est guère d'usage d'aller déranger les gens. Mais mon excuse est dans la surprise que j'ai éprouvée moi-même lorsque, faisant par fantaisie de la musique, d'après les souvenirs précieux que j'avais emportés de la représentation de ce soir, j'ai reconnu, dans la voix qui daignait s'unir à mes faibles accords, les accents célestes de la signora Ascania !... Franchement, j'ai cru d'abord que les anges répétaient l'air essayé par mon archet... Bientôt mon doute cessa : la personne qui chantait, c'était votre fille.

— J'ai déjà eu l'honneur de vous dire qu'Ascania n'est point ma fille ; je n'aime pas à répéter les choses.

— Fort bien ; vous n'avez même dit qu'elle n'est pas votre femme.

— Soit.

— Revenons à mon récit.

— Abrégez, je vous prie.

— Pour moi votre présence dans ce palazzo était un fait inexplicable, et...

Capelloni l'arrêta net par un rire amer.

— Aussi, dit le maestro, quand vous nous cherchiez avec la ténacité d'un sbire, était-ce ailleurs que vous pensiez nous trouver.

— Comment ?

— Nieriez-vous, monsieur le marquis, la persistance que vous avez mise à découvrir notre demeure ?

— J'aurais tort de nier ce qui n'a rien d'offensant pour vous.

— Votre gondole a fait un chemin qu'elle eût pu s'épargner.

— C'est vrai ; mais qui, à ma place, se fût imaginé que vous

habitez ce palazzo où je vis solitaire, n'occupant qu'un certain nombre de pièces et n'entrant jamais dans les autres?

— Nous n'y serions certes pas si nous avions prévu votre retour de Naples.

— Ah! j'entends, et vous confirmez mes soupçons. Mon valet de chambre était resté ici, et il a profité de l'occasion pour arrondir sa bourse.

— Précisément. Je conçois le mécontentement que peut vous inspirer le sans-gêne de ce valet; et comme nous ne sommes pas gens à profiter d'une supercherie, dès demain nous déménagerons.

C'était la seconde fois que Luigi entendait cette menace; elle lui causa une nouvelle émotion, non moins douloureuse que la première.

— Je vous en supplie, s'écria-t-il, ne prenez pas une détermination de ce genre; vous me désobligeriez infiniment. Je ne pourrais m'empêcher de croire que ma visite a précipité votre résolution. Non-seulement je n'adresserai aucun reproche à Pannolfo, mais encore j'approuve ce qu'il a fait. En mon absence, il a pu très-bien disposer de quelques chambres dont je n'ai aucunement besoin. Au reste, ce n'est pas une demeure aussi étroite qui convient à la grande cantatrice dont Venise est émerveillée: c'est tout un palais. Acceptez, je vous prie, le partage du mien.

Alfred DES ESSARTS.

(La suite au prochain numéro.)

PREMIÈRE HEURE DU SOIR

.... Il a plu, et le soleil brille sur le foin mouillé. Il se répand dans tout le jardin une odeur capiteuse. Des meules s'élèvent aux angles de la grande pelouse. Les enfants commencent à les escalader. On entend leurs cris d'oiseaux en gaité, tandis que les pinsons, les fauvettes bleues et les rouges-gorges leur répondent en se balançant sur les arbustes voisins. A chaque mouvement de leurs ailes, des gouttes tombent des feuilles comme une pluie de petits diamants.

Les arbustes, lavés par l'orage, ont tous une couleur différente, les uns presque noirs, d'autres d'un vert très-pâle. Le seringa de Perse étale ses grands pétales à côté de l'aubépine rougissante. L'acacia secoue ses grappes vanillées. A leurs pieds, les œillets panachés jettent leurs senteurs de girofle, et les splendides roses de roi « déçoisent leur robe de pourpre au soleil ».

La petite maison basse à grand toit, nid enfoui sous un vaste capuchon, est toute brodée d'une tapisserie de roses grimpances. Elles encadrent les fenêtres, les garnissent de franges, s'accrochent aux balcons de bois. Jamais cottage anglais n'en eut tant et de si belles!

Le dédale des allées sous l'ombre des arbres se mêle et s'entrecroise autant que les récits d'un vieillard qui met ensemble tous ses souvenirs.

On touche à cette heure solennelle et charmante où le soleil n'est pas parti, mais annonce son départ.

Tout s'apaise et se recueille. Les derniers bruits de la journée viennent mourir dans le silence de la forêt. La nature se détend avant de s'endormir. Le calme enchanté du soir qui s'approche succède aux troubles de la journée. Le ciel où glissent des nuées légères à teintes rosées dit tous les jours à cette heure-là: « Paix à la terre. »

Il n'est pas de douleur à qui cette heure n'apporte un baume; il n'est pas de souci qui ne s'oublie et ne se noie dans la tiède douceur du crépuscule.

L'esprit s'endort. Le corps, alanguiné, se baigne dans une atmosphère de vapeur fraîche et de parfums pénétrants. Ses sens re-

posés paraissent avoir des facultés triples pour jouir des délices de ce calme. L'oreille entend les bruits les plus légers, le regard aperçoit l'insecte sous les feuilles. Les senteurs exquises que le jardin répand semblent entrer dans tous les pores. Le petit ruisseau ne chante plus là-bas, il soupire, il va s'endormir. Les fumées des chaumières lointaines s'élèvent vers le ciel comme l'encens. La terre n'a pas encore revêtu le beau manteau bleu sombre dont elle s'enveloppe la nuit. Mais des gazes d'azur pâle, qui deviennent grises, se tendent à l'horizon et le voileront bientôt.

Un instant encore: le roi du ciel aura disparu dans la splendeur du couchant qui allume ses feux sur les collines, qui jette ses pierreries dans la rivière et sur les vitres de la maison...

A cet adieu suprême du bien-aimé soleil à qui la nature entière répond, l'âme s'éveille, sort un instant ses ailes pour s'élancer vers lui. Elle enveloppe dans une rapide pensée toutes les joies qui lui sont données ensemble. Elle songe au nid où s'abritent les enfants, elle songe au cœur qui lui appartient tout entier, à ce cœur de femme où l'amour est devenu une religion.

Et tout enivré de rayons et d'espérances, tout pénétré de la divine paix du soir, on s'écrie: « Merci à la vie que Dieu a faite si belle! »

W.

DESCRIPTION

DU

PANORAMA DES MODES *

(Saison d'automne et d'hiver 1878-1879.)

1. Costume de réception en drap de soie caroubier, de forme princesses derrière; par devant, le corsage est détaché du jupon. Le bas de celui-ci est orné d'un plissé assez haut, que surmonte une large bande de moire. A partir des coutures de côté, l'ampleur du dos est ménagée de façon à former des ailes de pigeon, au moyen de groupes de plis (cinq, sept ou neuf selon leur profondeur) qui se perdent dans les coutures de côté. On fait bouffer la soie habilement et on la fixe, au besoin, par des points à des cordons placés en dessous. Le milieu doit rester plat et s'étaler en traîne éventail. Plissés au bas des manches. — Prix du patron épinglé: 5 francs.

2. Costume de visite en faille bronze, lampas et pékin de deux tons assortis. — Jupon à traîne, en faille devant et derrière, en broché sur les côtés. Le tablier est orné de deux montants de pékin plissé formant soufflet; ce plissé est garni de bouclettes de faille cerise disposées en bouquet. Le bas est entouré de deux volants plissés, l'un en faille, l'autre en broché. — Gilet de pékin tout plissé. — Habit de faille, à col et revers de lampas, avec chou de bouclettes pour fermer le devant, qui est ouvert en châte. Les pans s'allongent assez bas derrière, et leur bord extérieur est rayé par un plissé de pékin garni de bouclettes cerise. Parement de broché et plissé de faille au bas des manches, avec chou de bouclettes. Capote de feutre blanc, à petite passe garnie d'un bandeau de velours cerise bouillonné. Un ruban de satin blanc, croisé sur la calotte, forme les brides; il est fixé par des nœuds sur le bavolet, puis sur le côté, d'où s'échappe une plume blanche. — Prix du patron épinglé: 8 francs.

3. Costume de promenade en petit drap de pantalon tout laine, de deux tons, loutre et beige, pour jeune fille. — Jupon sans traîne, monté à la religieuse, c'est-à-dire à larges plis plats; le bas est bordé d'un biais de cachemire loutre uni. Une écharpe de cachemire loutre est drapée autour de la jupe en quatre plis assez profonds; elle part de derrière et passe dans des pattes de lainage fixées par deux boutons de même ton. Il y a quatre pattes, et de la dernière, placée assez bas derrière, l'écharpe retombe flottante. — Veston droit, à plis postillon au bas du dos; les petits côtés, prolongés chacun en une large dent, se rabattent sur le postillon et s'y réu-

* Nous donnons ici la description du Panorama des modes pour toutes celles de nos abonnés qui désireraient le recevoir comme Prime, moyennant 3 francs. Il n'est expédié avec le journal, à titre d'annonce, qu'aux abonnés de notre édition n° 4, qui y ont droit en raison du prix de leur abonnement et pour qui il représente deux des figurines ordinaires du mois.

nissent par un bouton. Le devant du vêtement se ferme en biais par cinq pattes découpées à même l'étoffe et fixées par des boutons. Col rabattu, assez large; parement boutonné aux manches. — Chapeau de feutre ardoise, garni de deux plumes beige ombré, qui s'entre-croisent sur le côté derrière et s'enroulent autour de la calotte. — Prix du patron épinglé : 8 francs.

4. Grand paletot en « point de Chine », sorte de sicilienne de ton « livrée ». La forme en est demi-ajustée et droite devant; le dos n'a qu'une couture cintrée au milieu. Le tour de cou et le milieu devant sont ornés de marabout noir, en copeau laminé et diamanté; frange de même genre au bas du vêtement. Les côtés sont rayés par une bande de velours noir, fixée dans le haut par un bouton de passementerie à pendeloques. Les parements des manches sont en velours, ainsi que la poche, et garnis de franges laminées; la poche est ornée, en outre, de deux boutons à pendeloques. — Robe de velours noir, à traîne et sans garniture. — Chapeau « cabriolet » (modèle de M^{me} M. Percheron), en velours noir, orné d'un bouquet de plumes noires sur le côté. Ruban de satin gris argent autour de la calotte, tordu et noué sous le chignon. — Patron épinglé : 4 francs.

5. Grande confection d'hiver en drap velours bleu marine. — La coupe du vêtement offre cette particularité qu'il est taillé en deux morceaux seulement. Les manches sont marquées à peu près jusqu'au milieu du dos par une couture que suit une ligne de boutons de passementerie. Ces manches, de forme dolman, semblent se détacher des devants par un pli rentré, arrêté à la bordure. Les bras passent par un avant-bras rajouté. Une frange de chenille à tête de passementerie perlée de pois fins garnit le bas de la manche. La confection se ferme devant sous une garniture de bouclettes de satin. — Robe de velours anglais, composée d'un jupon à traîne avec draperies et d'un corsage à gilet. — Chapeau *Niniche* (modèle de M^{me} A. Séguin), en feutre gris à longues soies, avec bandeau de velours bleu sous la passe. Touffe de plumes grises placées au centre d'un nœud alsacien en ruban multicolore. — Patron épinglé : 4 francs.

6. Costume de cérémonie, en faille lilas. — Jupon à traîne, bouffant derrière au moyen de cordons placés dessous. Le tablier et les côtés sont légèrement bouillonnés, et le tout se perd derrière. Les bouillons du tablier sont arrêtés par un volant garni de plissés, qui coquille de chaque côté depuis le bas jusqu'à la ceinture. Une garniture du même genre, un peu plus haute, termine le tablier et se continue au bas de la traîne. — Corsage *Louis XV*, avec plastron gilet, fermé par un coquillé de malines qui se continue autour du cou et forme la collerette. Col de faille rabattu et volant de malines posé à plat sous le col, ainsi que sur tous les bords du corsage, y compris la basque. Haute manchette de dentelle aux manches, que terminent deux volants plissés. Même dentelle à l'intérieur de la manche. — Chapeau de feutre violet, garni dessous d'une ruche de faille lilas échiquetée; une plume de même couleur sort du bandeau et s'élève en aigrette vers le sommet; elle se réunit à deux autres têtes de plumes groupées sur le côté derrière. — Prix du patron épinglé : 8 francs.

7. Robe « à panier » en armure de soie noire. — Jupon en pékin à rayures faille et satin; le devant est plissé, puis coupé vers le bas par une bande de moire. La jupe est entourée d'un volant de pékin plissé. — Tunique à panier, garnie d'une dentelle noire brodée de jais fin. Le vêtement est plat au milieu devant et bouffant sans raideur sur les hanches; cette disposition produit des draperies qui retombent en cascade derrière. — Corsage à longues pointes bien baleinées devant et derrière. — Une ceinture de soie, recouverte de dentelle perlée, entoure le corsage un peu au-dessous de la taille; elle est fermée sur le côté par un chou de dentelle. — Pierrot de dentelle autour du cou, arrêté devant par un chou semblable. Une bande de moire, posée sur le pied d'un volant de pékin plissé, termine la manche. — Capote de velours blanc; le fond en est formé, ainsi que le havolet, par de gros plis creux. Piquets de roses au bavolet et sur le côté de la passe. Brides de satin blanc. — Prix du patron épinglé : 8 francs.

8. Costume de cérémonie en faille vert mode. — Robe de forme princesse, à longue traîne, avec plastron de velours frappé sur le devant du corsage. Ce velours, de même ton que la faille, est pointillé de soie de trois couleurs (bleu, rose et jaune). Le plastron est fermé par des boutons de nacre verte. Deux larges revers de même étoffe, lisérés de faille rose et bleue, encadrent le tablier depuis les coins du plastron jusqu'au bas de la robe. Le tablier est orné de deux lignes de plissés, avec volants lisérés de bleu et de rose. Cette garniture se sépare au bas du tablier, qu'elle suit en formant la tête de deux autres volants, l'un liséré, le second plissé. La traîne est garnie de même. Poche carrée et plate en velours frappé, lisérée de bleu et de rose. Volant de faille liséré et coquillé au bas de la manche, avec parement de velours liséré. — Prix du patron épinglé : 8 francs.

9. Toilette de mariée, en faille blanche. — Coupée de forme princesse et collante jusqu'au bas du buste, la robe s'ouvre à partir de là sur un tablier tout plissé. Col montant, liséré de satin blanc, et collerette de malines. Un coquillé de même dentelle, entremêlé de boutons d'oranger, descend en ligne droite depuis le col jusqu'au bas du buste. Un gros liséré de satin encadre cette partie du corsage et le termine en carré dans le bas; il descend ensuite sur le bord de la robe et fait le tour de la traîne, accompagné d'abord d'un volant de dentelle coquillée, puis d'un volumineux coquillé de même dentelle terminé de chaque côté par un bouquet de fleurs d'oranger. La robe est gracieusement relevée sur le côté pour former une poche que la dentelle recouvre en entier; un bouquet de fleurs d'oranger et des nœuds de satin en complètent l'ornementation. La manche est entourée de deux volants de dentelle posés pied contre pied et séparés par un bracelet de satin, avec nœud et bouquet de fleurs d'oranger; à l'intérieur de la manche, des plissés de crêpe lisse. — Prix du patron épinglé : 8 francs.

10. Costume de demoiselle d'honneur, en velours bleu de roi, faille bleu pâle et pékin velours assorti aux deux tons. — Jupon sans traîne; le haut est en faille et légèrement plissé, le bas en pékin et plissé également. Deux largeurs de velours forment les côtés, emboitant les hanches, mais ne couvrant pas le milieu derrière. Doubles revers de faille, les uns disposés en « lavandière » pour se réunir derrière au milieu du jupon sous un flot de bouclettes de ruban, les autres encadrant le bas du tablier; ces derniers sont reliés par un cordon de bouclettes disposées sur une dentelle bleue. Des boutons d'argent fixent les bords des revers sur le velours. — Corsage de velours, genre veste, se découpant bien sur un large gilet-plastron de faille bleue, qui tourne jusqu'à la couture de dessous de bras. Une dentelle bleue entoure le bas du gilet, qui est fermé par une ligne de boutons d'argent. Postillon plat au milieu du dos, avec plissés de faille de chaque côté. Les petits côtés forment un pan indépendant sur lequel se rabattent deux revers de faille. Boutons d'argent sur tous les bords du corsage. La manche est ornée de plusieurs biais de faille et de velours, qui simulent quatre parements alternés. — Chapeau de feutre blanc, à passe renversée et doublée de velours bleu. Grande plume amazone blanche, le pied fixé par un plumet bleu. — Prix du patron épinglé : 8 francs.

11. Costume *Highlander*, en tartan écossais. — Jupe courte montée en plis creux. — Polonaise boutonnée en biais jusque derrière et relevée en « lavandière »; le bord du pli est garni de boutons et de fausses boutonnières. Ceinture en pareil nouée en flot sur le devant. — Echarpe de même tissu drapée sur la poitrine, puis rejetée sur les épaules; le pan droit descend naturellement derrière, tandis que l'autre vient se fixer sur l'épaule droite, d'où il retombe sur le côté. — Chapeau de feutre noir, garni d'une écharpe de soie grenat. — Prix du patron épinglé du costume complet : 8 francs.

12. Costume pour petit garçon de trois à quatre ans. — Ce costume, en cachemire bleu marin, se compose d'un pantalon court, d'une jupe plissée et d'une blouse. La blouse, également plissée, est montée sur empècement; un pli creux forme le milieu du devant et porte une garniture de boutons bleus. Ceinture de même étoffe. — Prix du patron épinglé : 3 francs.

13. Costume pour petite fille de cinq à sept ans. — Toute la partie plissée est en faille grise, le reste en petit drap assorti. — Le vêtement est de coupe princesse; à partir du plastron, il y a une fausse jupe, et tout le bas est entouré de volants plissés. Des lisérés de faille rose bordent la partie de drap, le col rabattu et la poche, que complètent des revers de faille rose maintenus par des boutons. Même disposition pour le revers de la manche, dont la garniture est complétée par un cornet de faille grise plissée. — Chapeau de feutre noir, entouré d'une écharpe de faille rose nouée derrière. — Prix du patron épinglé : 3 francs.

14. Confection *Frioleuse*, en drap velours « capucin ». — Une couture cintrée tient le milieu du dos, et la couture d'épaule des manches se continue jusqu'en bas. L'ouverture de la manche est large; un grand revers de velours assorti en garnit les bords. Des franges copeau en lacet de laine suivent le bas des manches et du vêtement; un marabout copeau borde le milieu des devants. Le haut du paletot est garni d'un grand col marin en velours et le milieu du dos a pour ornement une longue ligne de macarons à pendeloques. — Costume en fantaisie laine de ton olive. — Chapeau de feutre noir, garni d'une plume noire, avec ruban de satin olive drapé derrière et disposé en coques sur le côté. Mentonnières en pareil. — Prix du patron épinglé : 3 francs.

CORRESPONDANCE

— M^{me} ANGÈLE P..., A ROUEN.

On peut simuler un grand paletot-matinée par derrière et adopter la coupe princesse devant pour robe de chambre. C'est ce que nous vous conseillons.

REVUE DES MAGASINS

Les grands magasins de la *Ville de Saint-Denis* (91, 93, 95, rue du Faubourg-Saint-Denis) ont en ce moment un magnifique choix d'étoffes nouvelles; nous engageons vivement nos lectrices à s'en rendre compte par elles-mêmes, et nous leur recommandons en particulier les comptoirs de lainage, de soirie et de velours, qui offrent, chacun dans son genre, de sérieux avantages.

Nous avons, du reste, fait un choix parmi tous ces tissus, et voici, pour le rayon de la fantaisie, ce dont il se compose: des étoffes et des chinés de toute nuances, à 95 centimes; de gentilles dispositions quadrillées, armures, matelassés, etc., à 1 fr. 25; des diagonales de tons unis et des écossais à 1 fr. 45; de beaux mérinos ayant 90 centimètres de largeur à 2 fr. 45; une série d'écossais de 1^m,20 de largeur à 2 fr. 25. Pour 3 fr. 50 et 4 fr. 90 on a un choix exceptionnel d'écossais variés, d'une largeur de 1^m,20; à 3 fr. 75, des diagonales pure laine de 1^m,10 de largeur; et des mérinos de toute beauté, en grande largeur, à 5 fr. 90.

Nous constaterons, en passant, que le rayon de soierie est admirablement monté en tissus nouveaux et que, par suite de marchés avantageusement passés, la *Ville de Saint-Denis* peut offrir un rabais très-sensible sur les prix des autres maisons à qualité égale. Nous appelons surtout l'attention de nos lectrices sur les « occasions » véritables que leur présente ce rayon, au point de vue des corbeilles de mariage ou pour toute autre circonstance où une acquisition de ce genre est indispensable.

Nous avons noté, par exemple, une série de failles noires de 5 fr. 90 à 7 fr. 90, d'une qualité fort satisfaisante; une autre série plus belle comporte plusieurs prix, qui vont de 8 fr. 75 à 12 fr. 50. Enfin, il y a un magnifique choix de cachemire soie, de C.-J. Bonnet, pour robes très-habillées, dans les prix de 13 fr. 50 à 15 francs. Une grande nouveauté, le pekin à rayure satinée, n'est vendu que 8 fr. 75, tandis qu'une qualité extra-belle, à rayures satin et moire, est marquée 12 fr. 50.

Cette nomenclature comprend uniquement la soierie noire; celle de couleur n'est pas moins bien représentée. Nous citerons notamment de beaux assortiments de drap de soie en toutes couleurs, dont les prix varient de 5 fr. 90 à 11 fr. 50. Toutes les nuances nouvelles s'y trouvent: mastic, livrée, caroubier, prune, etc.

Le rayon de soierie se trouve complété par un joli choix de velours de soie. Nous y avons remarqué une série des plus avantageuses, à 7 fr. 90 en noir ou de couleur, puis à 9 fr. 75 et 10 fr. 50.

Nous arrêterons ici nos indications sur les nouveautés des grands magasins de la *Ville de Saint-Denis*, mais non sans insister près de nos lectrices sur l'avantage qu'elles pourront trouver à en tenir compte. Avec la mode des gilets, plastrons et garnitures de toutes sortes qu'on ajoute aujourd'hui au moindre costume, les velours à 7 fr. 90, par exemple, sont inappréciables.

— Les mauvais jours maintenant imminents nous ramènent forcément à la question du juponage sérieux. De ce côté, la maison DE PLUMENT (33, rue Vivienne) se présente à notre esprit tout naturellement avec son jupon de moire anglaise. Ce modèle est si propre, si solide, si peu embarrassant et coûte si bon marché, que toutes les femmes le veulent avoir, si déjà elles ne le possèdent; du moins ne demandent-elles pas mieux que de le renouveler. Nos lectrices n'ont pas oublié, sans doute, que ce joli jupon est d'une coupe irréprochable, monté à une ceinture cuirasse qui emboîte bien les hanches, et garni dans le bas d'un volant bordé de velours. — Il faut donner exactement le tour des hanches en adressant la demande à M. de Plument.

Nous ne sommes pas encore autorisés à donner beaucoup de détails sur la *tourure et le jupon à papiers*, de la maison de Plument. Tout ce que nous pouvons en dire, c'est que les deux modèles sont admirablement compris et répondent très-bien aux exigences de la mode nouvelle. Les femmes qui en ont fait l'essai s'en trouvent très-bien.

Le corset cuirasse *Jeanne-d'Arc* a si bien révolutionné le monde des couturières, que toutes celles qui en ont vu les heureux effets ne veulent

plus entendre parler d'un autre corset pour les dames de leur clientèle. La couturière, du reste, est fort intéressée dans la question du corset; le succès d'une toilette ne dépend-elle pas toujours de la coupe de cet important accessoire? Or, cette dernière création de la maison de Plument ne laisse rien à désirer; il n'est pas étonnant, après cela, que les jolies femmes l'aient adoptée d'emblée.

SPÉCIALITÉS

Tout est à l'acide salicylique aujourd'hui, dans la pharmacie et dans la parfumerie. — Avez-vous la goutte? Vite prenez de l'acide salicylique. — Êtes-vous atteint de douleurs rhumatismales? Avez une préparation à l'acide salicylique, etc., etc. Voilà ce que vous disent les médecins.

Le chimiste M. Schlumberger emploie le même agent dans un autre sens, et la *parfumerie salicylée*, qu'il a créée, a spécialement en vue l'hygiène de la peau, sa beauté par conséquent. Les femmes ont un trop grand intérêt dans la question pour ne pas suivre les conseils qui leur sont donnés dans ce sens et dont nous nous faisons volontiers l'interprète.

Il n'est rien de meilleur pour les soins de la toilette que l'*eau salicylée*: c'est une solution antiseptique, à base d'acide salicylique, qu'on emploie à la dose d'un verre à liqueur dans une cuvette d'eau. Le prix du grand flacon est de 4 francs, celui du demi-flacon de 2 fr. 50. — Le *savon salicylé* est, de son côté, un excellent préservatif des éruptions de la peau; on le recommande aux fillettes et jeunes garçons qui sont souvent couverts de boutons, au grand désespoir de leurs mamans. — Le *duvet de riz salicylé*, un peu dans le même cas, remplace avantageusement la poudre d'amidon qui sert pour la toilette des bébés; les irritations de la peau, les rougeurs, les petits boutons, tout se calme et disparaît.

La parfumerie salicylée se trouve chez MM. Schlumberger et Cerckel (26, rue Bergère). Les principales maisons de dépôt, en dehors d'eux, sont les suivantes: MM. A. Lavandier et C^o, 43, boulevard Sébastopol; — la Pharmacie normale, 19, rue Drouot; — la Pharmacie générale, 54, rue de la Chaussée-d'Antin; — M. Ouradou, 31, rue Vivienne; — M^{me} de Neuville, 48, rue Neuve-des-Petits-Champs; — M. Barbey (Auguste), 10, rue de la Paix.

M. d'A.

NOUVEAU

PANORAMA DES MODES

POUR LA

SAISON D'AUTOMNE ET D'HIVER 1878-1879

Le succès qui continue d'accueillir à chaque saison la publication de notre **Panorama des modes** est un trop précieux encouragement pour que nous n'y répondions pas de notre mieux. Nous avons pris, cette fois encore, toutes les mesures nécessaires afin d'arriver à faire paraître dès le début de la saison notre **Panorama des modes d'automne et d'hiver**, et nous sommes heureux d'informer nos lectrices que ce NOUVEAU PANORAMA est dès à présent à leur disposition.

Ainsi que nous l'avons fait précédemment, nous leur offrons à titre de **Prime** presque gratuite — vu la modicité du prix auquel nous sommes parvenus à l'établir — une **MAGNIFIQUE PLANCHE DE MODES COLORIÉE**, tirée sur beau papier et de format exceptionnel. Cette planche comprend **quatorze figurines** plus grandes que celles de nos gravures ordinaires, représentant un ensemble de **quatorze toilettes absolument inédites**.

Pour que ladite **Prime** leur soit adressée immédiatement et **franco**, — roulée sur un bâtonnet afin d'éviter qu'elle arrive en mauvais état, — il suffit que nos lectrices nous en fassent la demande en y joignant la somme de **trois francs** en timbres-poste ou en un bon de poste au nom de MM. AD. GOUBAUD ET FILS, 3, rue du Quatre-Septembre, Paris.

Ad. GOUBAUD et FILS, propriétaires-gérants.